



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 80 (1980), p. 69-89

Christian Leblanc

Piliers et colosses de type « osiriaque » dans le contexte des temples de culte royal
[avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????? ??????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

PILIERS ET COLOSSES DE TYPE «OSIRIAQUE» DANS LE CONTEXTE DES TEMPLES DE CULTES ROYAL ⁽¹⁾

Christian LEBLANC

C'est dans les temples de culte royal du Moyen Empire, ou d'une façon plus générale dans les complexes réservés à un tel culte, qu'apparaît pour la première fois, semble-t-il, cette statuaire monumentale à laquelle on a donné le nom de *piliers osiriaques*, terme qui est né entre 1844 et 1847 et qui a subsisté jusqu'à nos jours dans le langage égyptologique ⁽²⁾. Mais que doit-on entendre, au juste, par *pilier osiriaque*? Une représentation de pharaon debout et statique, qui, par son attitude générale rappelle Osiris, dieu des Occidentaux, telle que l'avait jadis défini Prisse d'Avennes ⁽³⁾? Une représentation du roi d'Égypte que l'on a longtemps considérée comme exclusivement destinée aux complexes funéraires, critère qui fit — et qui fait encore pour beaucoup — que les *piliers osiriaques* ne peuvent éterniser qu'une image du souverain défunt? En réalité, cette statuaire particulière n'est pas aussi simple à définir, et c'est la raison pour laquelle nous nous proposons ici, d'en revoir ses divers aspects.

Dans le contexte des fondations royales, ou dans les parties royales de fondations divines, la statuaire «osiriaque» peut déjà, par les méthodes qui ont contribué à sa conception, se répartir en deux catégories bien distinctes, répondant chacune à des besoins tout aussi distincts.

⁽¹⁾ Communication faite dans la section «*Philosophie religieuse du temple égyptien*», au cours du II^e Congrès International des Egyptologues réuni à Grenoble (10-15 septembre 1979).

⁽²⁾ J.-F. Champollion fut le premier à reconnaître dans cette statuaire monumentale, l'image de pharaon (cf. *Lettres écrites d'Égypte*

et de Nubie en 1828 et 1829. Paris 1868, p. 98, lettre n^o 9), alors que certains voyageurs de son temps avaient vu là une évocation de «prêtres» (V. Denon, A. Prokesch) ou même de «divinités» (J.-B. Jollois, dans la *Description de l'Égypte*).

⁽³⁾ Prisse d'Avennes, *Histoire de l'art égyptien* . . . , Paris 1879, vol. de texte, p. 208.

La première catégorie renferme le *pilier « osiriaque » proprement dit*, élément architectural original où le pilier et non le colosse — ce qui fait toute la différence entre cet ordre égyptien et la cariatide de l'art grec, — intégré dans l'architecture du monument, a une fonction de support, et joue donc un rôle architectonique bien précis : celui de soutenir, le plus souvent, les architraves. C'est le cas, pour ne citer que quelques exemples, des piliers « osiriaques » disposés :

— *dans les cours de temples construits, ou mi-construits mi-rupestres*

- Ramsès II (Ramesseum, première et seconde cours)
- Ramsès II (Abydos, cour du temple)
- Ramsès II (Gerf-Hussein, cour du temple)
- Ramsès II (Ouadi es-Seboua, cour du temple)
- Ramsès III (Medinet Habou, première et seconde cours)
- Ramsès III (Karnak, temple localisé entre le I^{er} et le II^e pylône, côté Sud)
- Ramsès III (Karnak-Sud, temple ruiné situé dans l'enceinte de Mout)

— *sur les terrasses-portiques de temples construits*

- Hatchepsout (Deir el-Bahari, portiques Nord et Sud de la terrasse supérieure)
- Thoutmosis III (Deir el-Bahari, portique du temple *Djeser akhet* ruiné)
- Thoutmosis III (Thèbes-Ouest, terrasse du temple *Henket 'ankh* ruiné)
- Thoutmosis IV (Thèbes-Ouest, terrasse du temple ruiné)

— *dans les salles-cours de temples rupestres*

- Ramsès II (Abou-Simbel, salle-cour du grand temple)
- Ramsès II (Derr, salle-cour du temple)
- Ramsès II (Gerf-Hussein, salle-cour du temple)
- Ramsès II (Ouadi es-Seboua, salle-cour du temple)

— et parfois même, enfin, *en façade de certaines chapelles*

- Hatchepsout (*Speos Artemidos*, face Sud des piliers de façade)
- Thoutmosis III (Karnak, sanctuaire oriental adossé au *Akh-menou*)
- Ramsès II (Abydos, chapelle située dans l'avant-cour du temple, côté Sud).

Si les piliers « osiriaques » relèvent, comme on vient de le voir, d'une conception architecturale, et ont donc été *pensés* par l'architecte-décorateur, les *colosses « osiriaques »* qui constituent notre seconde catégorie, sont avant tout, œuvre

de sculpteur. Participant bien plus à l'*environnement* du monument dans lequel ils ont été placés, ces derniers n'ont plus aucune fonction architecturale réelle. De taille plus ou moins imposante — la hauteur peut varier entre 1,95 m (colosse de Montouhotep Nebhepetrê, M. du Caire JE. 38579) et 9,50 m (colosse de Ramsès II-VI érigé par Pinedjem I^{er} en avant du second pylône de Karnak). — ils sont caractérisés par le fait que le pilier sert, cette fois, de simple support à la statue. Celui-ci peut même, dans bien des cas, s'effacer ou disparaître complètement pour ne mettre en valeur que la représentation royale. Ces colosses « osiriaques » munis ou démunis de pilier dorsal, sont le plus généralement situés :

— *le long de chaussées reliant deux monuments appartenant à un même complexe*

Montouhotep Nebhepetrê (Deir el-Bahari, chaussée du temple)
Sesostris I^{er} (Licht, chaussée du complexe)

— *le long des parois d'une cour ou d'une salle*

Thoutmosis I^{er} (Karnak, *Oudjyt* après les remaniements de Thoutmosis III)
Hatchepsout (Deir el-Bahari, paroi Nord de l'esplanade inférieure)
Thoutmosis III (Karnak, chapelle nommée *Menkheperê-qui-coiffe-les-couronnes d'Amon*)
Amenophis IV (Karnak-Est, *Gm-p³-Itn*)

— *dans l'architecture de kiosques monumentaux*

Amenophis IV - Akhenaton (Tell el-Amarna, grand temple)

— *en avant de portes*

Thoutmosis III (Karnak, colosses flanquant la porte située à l'extrémité du couloir Sud menant au *Akh-menou*)
Ramsès II (Louqsor, colosses de part et d'autre de la porte Ouest communiquant avec la première cour du temple)
Ramsès II (Karnak-Nord, vestiges de colosses flanquant originellement la porte d'accès au temple de Maât)

— *en avant de pylônes*

Thoutmosis III (Karnak, face Nord du VII^e pylône)
Thoutmosis III (Karnak, colosse plaqué contre le montant Sud du pylône du temple de Ptah)

Ramsès II-VI (Karnak, colosse érigé par Pinedjem I^{er} en avant du second pylône, côté Nord)

- enfin, à l'intérieur de niches prévues pour abriter de telles statues

Hatchepsout (Deir el-Bahari, grandes niches de la paroi Ouest de la salle hypostyle du dernier étage du temple)

Sethi I^{er} (Kanais-Redesyeh, temple)

Sethi I^{er} (Abydos, face interne des montants du premier pylône du temple)

Ramsès II (Abydos, temple septentrional)

Ramsès II-III-IV (Karnak, niche dans le montant Nord, face Ouest du IV^e pylône).

Bien que volontairement résumée, cette énumération pourrait montrer, si besoin était, la variété des emplacements de la statuaire « osirienne » dans le domaine sacré qu'est le temple. Ces aspects architecturaux, sculpturaux et contextuels une fois exposés, il nous reste encore à comprendre, et par l'archéologie, ce que nous livrent d'enseignement colosses et piliers.

I. LES COLOSSES.

Si l'attitude du souverain demeure la caractéristique essentielle qui a valu à notre statuaire d'être appelée « osirienne », cette définition peut être déjà nuancée, ne serait-ce que par l'étude des costumes royaux. C'est en effet, à partir de ces derniers que nous pouvons établir une sorte de typologie, qui va remettre d'ailleurs en question l'interprétation : *pilier ou colosse « osirienne » = représentation funéraire du souverain.*

Ces costumes ou apparats se répartissent en cinq groupes pour lesquels nous allons rapidement mentionner les principales particularités.

GROUPE A : COLOSSES REPRÉSENTANT LE SOUVERAIN EN SUAIRE MOMIFORME (Fig. 1) ⁽¹⁾.

Le suaire est, sans conteste, un apparat en relation avec le « devenir » : c'est celui dans lequel Osiris qui préside au monde inférieur, est couramment figuré, mais c'est aussi celui de Ptah, de Khonsou et de certaines formes

⁽¹⁾ Nous remercions MM. S. Aufrère et F.-A. Hamid pour l'exécution des dessins illustrant les figures 1 à 5 de cet article.

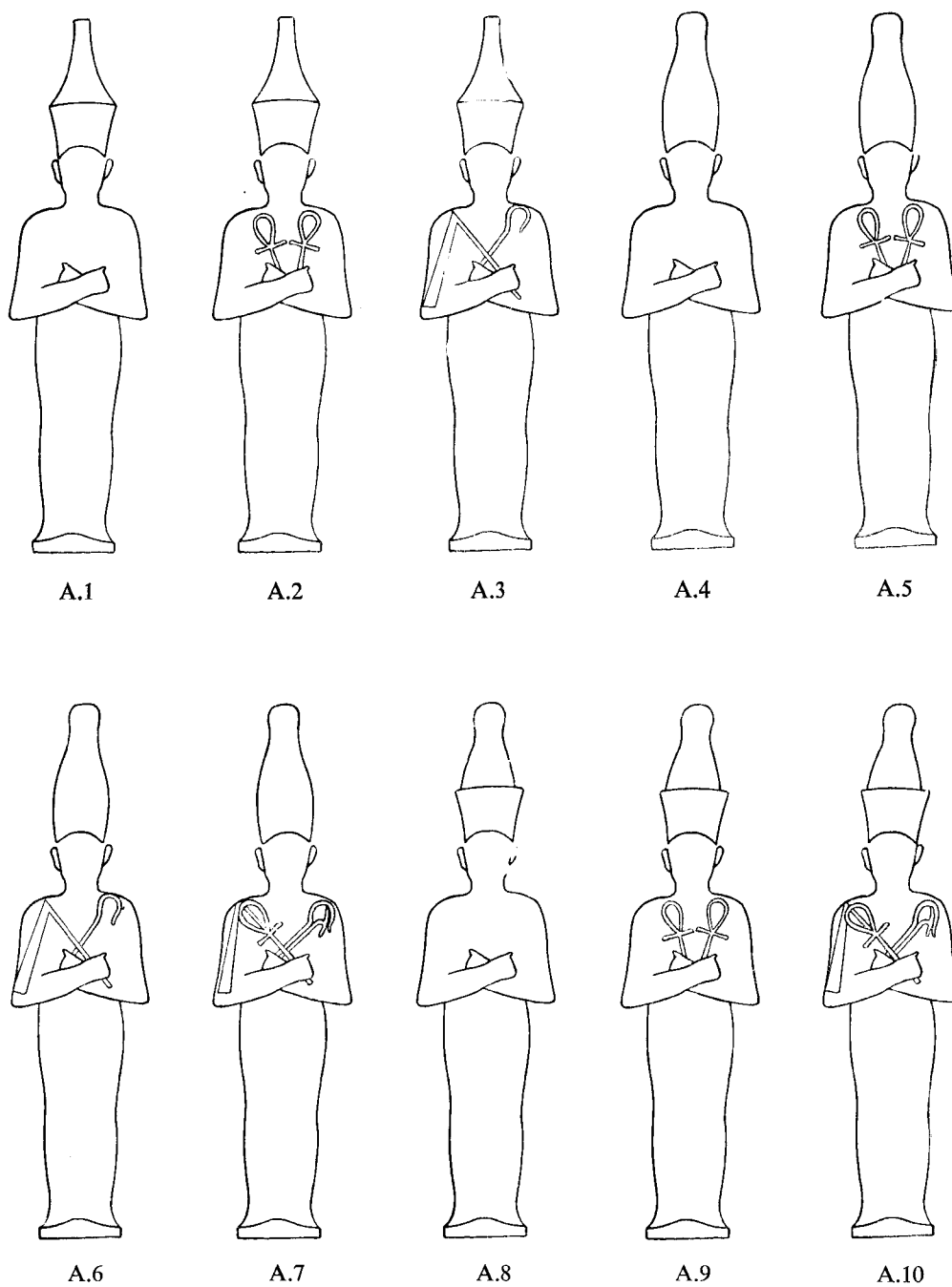


Fig. 1. — GROUPE A. Colosses représentant le souverain en suaire momiforme.

d'Amon. Enveloppé dans un linceul, toutes les parties du corps étant cachées à l'exception de la tête et des mains, le roi se présente donc d'une façon identique à ces divinités, tout en étant indéniablement plus proche par l'attitude, du dieu Osiris. De nombreux colosses « osiriaques », du moins antérieurement au règne d'Amenophis III, sont recouverts de ce suaire qui constitue notre premier groupe :

- A.1 suaire momiforme, couronne de Basse Egypte, sans sceptres (Sesostris I^{er}, Caire G. 397-399)
- A.2 suaire momiforme, couronne de Basse Egypte, deux signes-*ankh* (Thoutmosis I^{er}, Karnak, rangée Nord de la *ouadjyt*)
- A.3 suaire momiforme, couronne de Basse Egypte, sceptres *heka* et *nekhakha* (Ramsès III, Karnak, rangée Ouest de la cour du temple-reposoir)
- A.4 suaire momiforme, couronne de Haute Egypte, sans sceptres (Sesostris I^{er}, Caire G. 400-402 et JE. 38230)
- A.5 suaire momiforme, couronne de Haute Egypte, deux signes-*ankh* (Montouhotep-Nebhepetrê, Caire JE. 38579 ⁽¹⁾; Sesostris I^{er}, Caire JE. 48851; Thoutmosis I^{er}, Karnak, rangée Sud de la *ouadjyt*; Thoutmosis III, face Nord du VII^e pylône de Karnak; Merenptah, MFAB. 38.1395)
- A.6 suaire momiforme, couronne de Haute Egypte, sceptres *heka* et *nekhakha* (Ramsès III, Karnak, rangée Est de la cour du temple-reposoir)
- A.7 suaire momiforme, couronne de Haute Egypte, sceptres *heka-nekhakha-ouas* et insigne-*ankh* (Hatchepsout, plusieurs colosses du temple de Deir el-Bahari, et représentations de ce même type de colosses sur certains blocs de la Chapelle Rouge; Ramsès II, colosse usurpé et exposé dans le jardin du Musée de Louqsor)
- A.8 suaire momiforme, *pschent*, sans sceptres (Amenophis I^{er}, British Museum 346/683)
- A.9 suaire momiforme, *pschent*, deux signes-*ankh* (Thoutmosis III, Karnak, couloir Sud menant au *Akh-menou*; Thoutmosis IV, colosses gisant dans l'aire de Mout et colosse de Louqsor J. 48)

⁽¹⁾ Bien que portant le nom du fondateur de la XI^e dynastie, ce colosse auquel était voué un culte, fut l'œuvre, en réalité, de souverains plus tardifs (Sesostris II, Sesostris III), comme nous le précise l'inscription gravée sur le devant du suaire.

A.10 suaire momiforme, *pschent*, sceptres *heka-nekhakha-ouas* et insigne-*ankh* (Hatchepsout, plusieurs colosses du temple de Deir el-Bahari, et représentations de ce même type de colosses sur certains blocs de la Chapelle Rouge de Karnak).

GROUPE B : COLOSSES REPRÉSENTANT LE SOUVERAIN EN PAGNE CÉRÉMONIEL (Fig. 2).

Le second vêtement est un pagne cérémoniel à devantail d'orfèvrerie qui, contrairement à l'apparat précédent, dévoile cette fois, différentes parties du corps, qu'il s'agisse des bras, des jambes ou des pieds. Figé dans l'attitude que nous connaissons, Pharaon est figuré torse nu. Par ces simples détails d'ordre général mais qui sont en totale contradiction avec ceux qui forment les caractéristiques du groupe défini auparavant, nous admettons volontiers que nous ne sommes plus en présence d'une image apparemment « inerte », mais bien devant une représentation vivante du roi. Ce second groupe, qui naît à la XVIII^e dynastie, et plus précisément pendant le règne d'Amenophis IV, se prolonge jusqu'à la fin de l'époque ramesside, avec une préférence très marquée pour ce costume dans les temples nubiens de Ramsès II.

- B.1 pagne cérémoniel, couronne de Haute Egypte, sceptres *heka* et *nekhakha* (Sethi I^{er}, temple de Kanaïs-Redesyeh; Ramsès II, rangée Sud de la salle-cour du grand temple d'Abou-Simbel)
- B.2 pagne cérémoniel, *pschent*, sceptres *heka* et *nekhakha* (Ramsès II, rangée Nord de la salle-cour du grand temple d'Abou-Simbel)
- B.3 pagne cérémoniel, *némès* surmonté du *pschent*, sceptres *heka* et *nekhakha* (Ramsès II, rangées Sud et Nord de la salle-cour du temple de Gerf-Husseïn; Ramsès II, portique Nord de la cour du temple de Ouadi es-Seboua)
- B.4 pagne cérémoniel, *némès* surmonté de l'*atef*, sceptres *heka* et *nekhakha* (Ramsès III, portique Nord de la première cour du temple de Medinet Habou)
- B.5 pagne cérémoniel, *némès* surmonté de quatre plumes, sceptres *heka* et *nekhakha* (Amenophis IV, Caire JE. 49528)
- B.6 pagne cérémoniel, *khat* surmontée du *pschent*, sceptres *heka* et *nekhakha* (Amenophis IV, Caire JE. 49529).

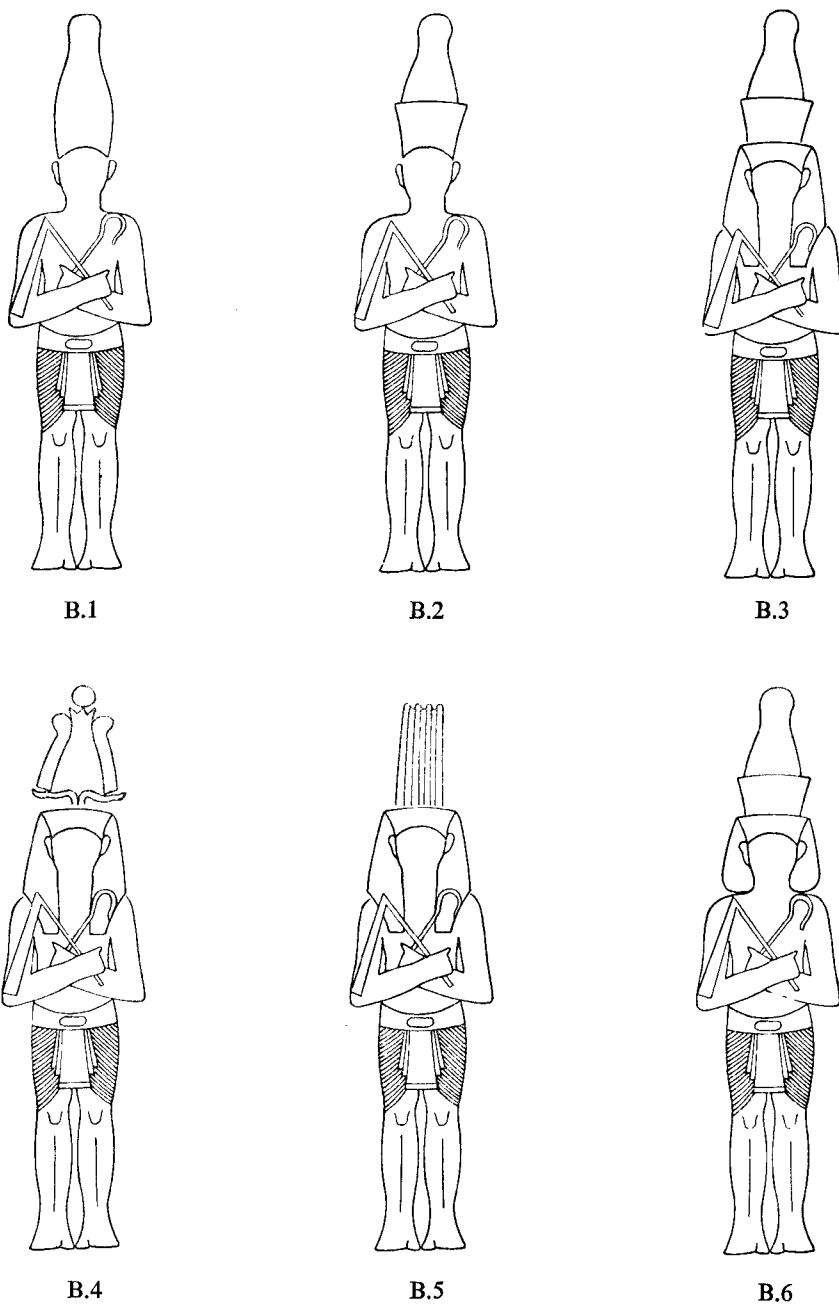


Fig. 2. — GROUPE B. Colosses représentant le souverain en pagne cérémoniel à devantau.

GROUPE C : COLOSSES REPRÉSENTANT LE SOUVERAIN EN TUNIQUE (Fig. 3).

Paré d'une sorte de chemise ample qui recouvre le corps jusqu'au-dessus des genoux, tel apparaît le monarque sur certains autres colosses « osiriaques ». Bien qu'essentiellement royal, ce vêtement peut être également

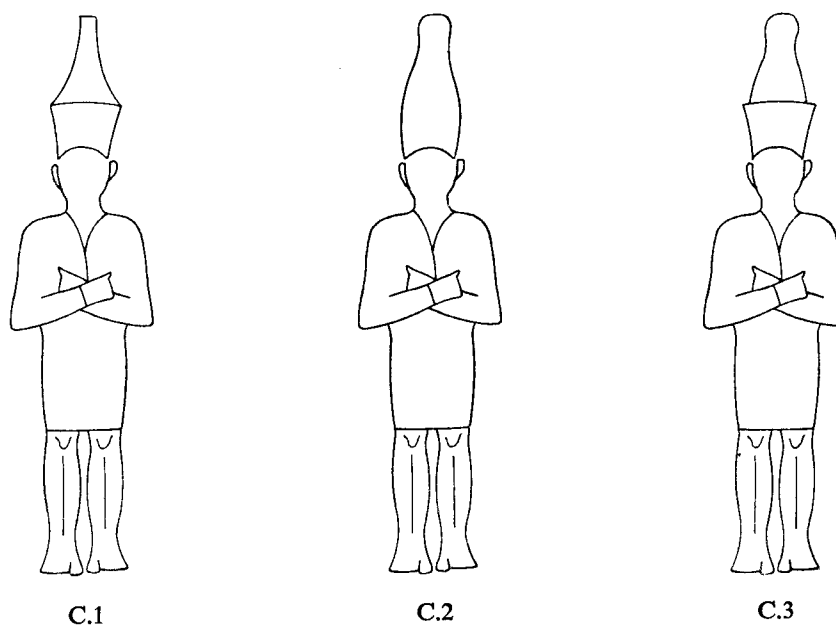


Fig. 3. — GROUPE C. Colosses représentant le souverain en tunique.

porté par quelques dignitaires religieux (*iry-ntr*, *hm wr*) dans l'exercice de leur fonction sacerdotale. Costume caractéristique du *hb-sd*, cette tunique d'origine encore obscure, est attestée très tôt dans la statuaire monumentale : les cariatides de Djoser découvertes à Saqqara, — et qui pourraient par ailleurs constituer le prototype de nos piliers « osiriaques », — en sont précisément vêtues⁽¹⁾. Au cours de la XI^e dynastie, nous retrouvons cette parure sur tous les colosses de Montouhotep Nebhepetrê qui flanquaient, à Deir el-Bahari, les murs de la

⁽¹⁾ Cf. J.-Ph. Lauer, *Fouilles à Saqqara. La pyramide à degrés*. Le Caire 1936-1939 : I., 131 et 142 sq., II., pl. LV et XCIX.

chaussée reliant le temple de la vallée au complexe haut. Parmi les monuments du Nouvel Empire, c'est une stèle fragmentaire du British Museum (BM. 347/690), qui nous évoque dans son cintre, plusieurs de ces colosses royaux également pourvus de la tunique jubilaire ⁽¹⁾.

C.1 tunique, couronne de Basse Egypte, sans sceptres (Montouhotep Nebhepetrê, MMA.26.3.29 et stèle BM. 347/690)

C.2 tunique, couronne de Haute Egypte, sans sceptres (Montouhotep Nebhepetrê, plusieurs colosses du temple de Deir el-Bahari; Amenophis I^{er}, stèle BM. 347/690)

C.3 tunique, *pschent*, sans sceptres (Amenophis I^{er}, stèle BM. 347/690)

GRUPE D : COLOSSES REPRÉSENTANT LE SOUVERAIN EN *chendjyt* (Fig. 4).

Ajoutons un autre appareil montrant le roi torse nu, vêtu d'une sorte de pagne bridé sur les hanches au moyen d'une ceinture, que l'on nomme suivant le terme égyptien : la *chendjyt*. Sans être particulièrement aulique, ce costume — qui constitue notre quatrième groupe, — est visible dans de nombreuses illustrations à caractère jubilaire, tout comme les précédents. Les exemples de colosses « osiriaques » portant la *chendjyt* n'apparaissent, semble-t-il, qu'à partir de la XVIII^e dynastie : Amenophis III en fit élever dans son temple de Thèbes-Ouest. D'autres, de Ramsès II, sont encore en place dans les temples de Karnak et de Louqsor.

D.1 *chendjyt*, couronne de Basse Egypte, sceptres *heka* et *nekhakha* (Amenophis III, colosses fragmentaires du temple de Thèbes-Ouest)

D.2 *chendjyt*, couronne de Haute Egypte, sceptres *heka* et *nekhakha* (Amenophis III, colosses fragmentaires du temple de Thèbes-Ouest)

⁽¹⁾ E. Naville, *The XIth Dynasty Temple*. Part I (1907), pp. 60-61, 69 et pl. XXV (B). Cf. également W. Budge, *Hieroglyphics Texts from Egyptian Stelae . . . , in the British Museum*, Part VI, (1922), p. 9 pl. 30. Le thème

que représente cette stèle est celui du culte rendu aux colosses « osiriaques » d'Amenophis I^{er} et à ceux de son « ancêtre » Montouhotep Nebhepetrê.

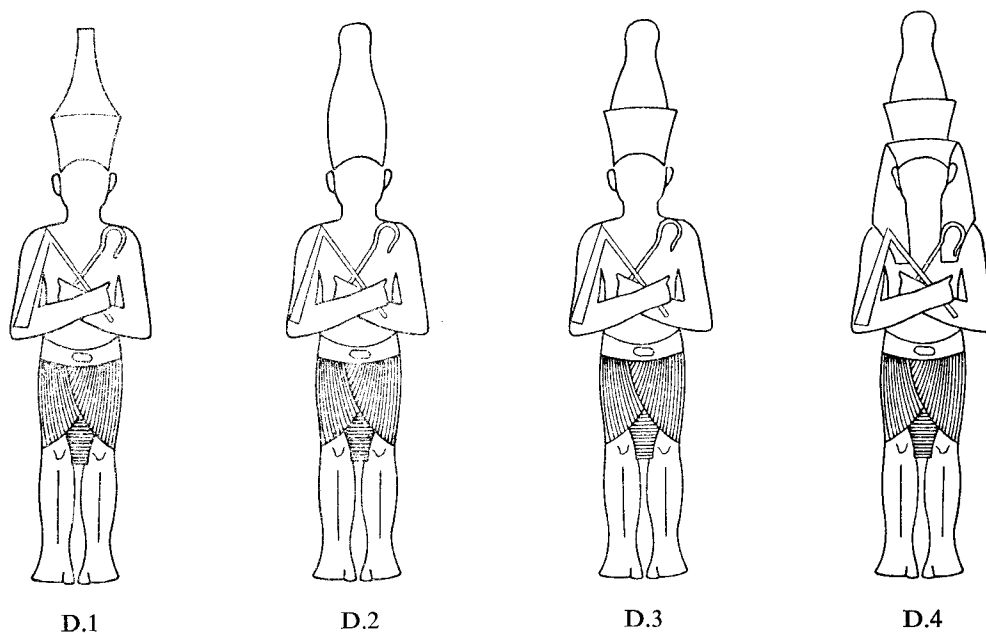


Fig. 4. — GROUPE D. Colosses représentant le souverain en pagne-*chendjyt*.

D.3 *chendjyt*, *pschent*, sceptres *heka* et *nekhakha* (Ramsès II, colosses fragmentaires, porte Ouest du temple de Louqsor)

D.4 *chendjyt*, *némès* surmonté du *pschent*, sceptres *heka* et *nekhakha* (Ramsès II-VI, repris par Pinedjem I^{er} : colosse dressé en avant du second pylône de Karnak, côté Nord).

GROUPE E : COLOSSES REPRÉSENTANT LE SOUVERAIN ENTIÈREMENT NU (Fig. 5).

Pour clore cette classification, il faut encore mentionner un dernier groupe qui, cette fois, ne se rattache plus à un costume puisqu'il nous montre le monarque — dont l'attitude « osiriaque » est parfaitement respectée, — dans une nudité intégrale. Si la tombe de Merirê I à Tell el-Amarna nous évoque ce type particulier sur les reliefs qui décorent sa première salle ⁽¹⁾, dans la statuaire, en revanche, seul un colosse de cet aspect exceptionnel nous est parvenu jusqu'à ce jour. Il

⁽¹⁾ Cf. N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El-Amarna. Part I* (1903), pl. XXV et XXXIII.

représente Amenophis IV et provient de la cour du *Gm-p³-Itn* de Karnak-Est ⁽¹⁾. Insistons bien sur le fait que l'œuvre a été entièrement achevée par le sculpteur et qu'aucun costume — même peint, — ne venait cacher les parties du corps. Il faut donc ici rechercher l'intention qu'a souhaité mettre en évidence le roi, point sur lequel nous reviendrons plus loin.

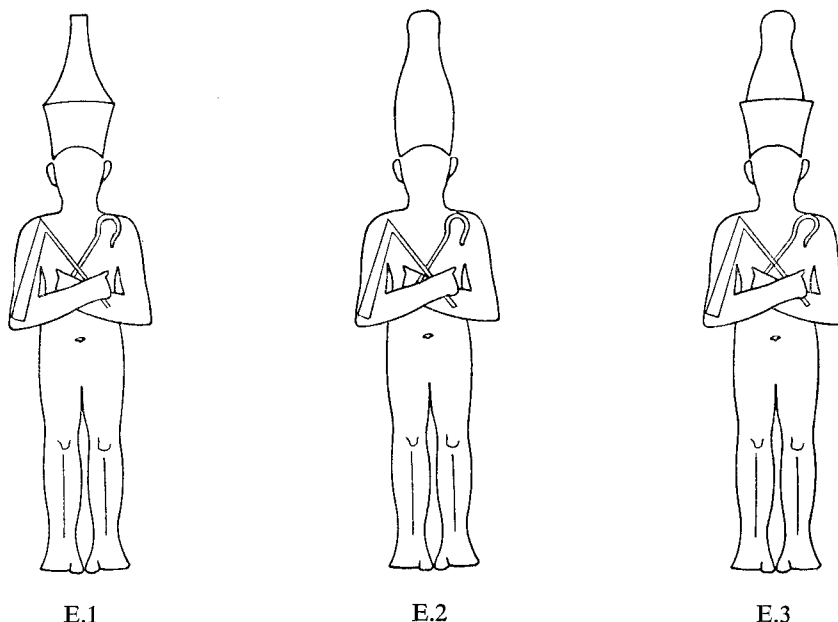


Fig. 5. — GROUPE E. Colosses représentant le souverain entièrement nu.

- E.1 sans vêtement, couronne de Basse Egypte, sceptres *heka* et *nekhakha* (Amenophis IV-Akhenaton, tombe de Merirê I, Tell el-Amarna)
- E.2 sans vêtement, couronne de Haute Egypte, sceptres *heka* et *nekhakha* (Amenophis IV - Akhenaton, tombe de Merirê I, Tell el-Amarna)
- E.3 sans vêtement, *pschent*, sceptres *heka* et *nekhakha* (Amenophis IV, Caire JE. 55938).

⁽¹⁾ Sur ce colosse, dégagé par M. Pillet en juillet 1925, cf. *ASAE* XXXI (1931), pl. IV. Pour Ch. Desroches-Noblecourt, la tête E. 27112 acquise par le Musée du Louvre en 1972, appartiendrait aussi à un colosse

de notre groupe E. Voir à ce propos, *La statue colossale fragmentaire d'Amenophis IV ...*, dans *Mémoires et Monuments E. Piot*, tome 59. Paris 1974, pp. 15-16.

De cette typologie, nous retiendrons présentement deux faits :

— d'abord, que c'est le groupe C — c'est-à-dire celui dans lequel le roi est figuré en tunique, — qui apparaît chronologiquement le plus ancien, et ce seul indice pourrait être favorable au fait que nous sommes là, en présence d'une statuaire qui se voulait dès l'origine, être *jubilatoire*;

— enfin, que les autres costumes ne rejettent en rien cette hypothèse, puisque nous les trouvons également portés par Pharaon au cours des cérémonies de son renouvellement : *suair* lorsque le roi doit simuler la mort, en souvenir des anciens rites, mais *mort* qui doit être interprétée, au fond, bien plus comme une léthargie ou une gestation provisoire; *chendjyt* lorsque Pharaon doit accomplir la ou les courses rituelles qui soulignent la récupération de ses forces physiques; *pagne cérémoniel* lorsqu'enfin, le monarque, après avoir effectué la traditionnelle « montée royale » vers le dieu, va recevoir les insignes de son pouvoir renouvelé.

En somme, chacune de ces parures serait donc en étroit rapport avec un aspect des rites qui se déroulaient lors du *hb-sd*⁽¹⁾ ou même lors du couronnement royal, puisqu'il semble bien que pour ce dernier, figuraient aussi des épisodes qui reprenaient ceux du *hb-sd* proprement dit.

L'idée que cette statuaire, interprétée jusque-là comme « osiriaque » et funéraire, constituerait donc avant tout un rappel du *hb-sd*, pourrait trouver une autre confirmation par l'étude, cette fois, des piliers.

II. LES PILIERS.

En règle générale, les piliers évoquent sur leurs faces toute une série de scènes d'offrandes des plus classiques qui, suivant leur disposition, permettent de suivre le cheminement du roi dans son temple : il s'agit, le plus souvent, d'une progression où Pharaon va à la rencontre de la divinité et *vice versa*. Ces cheminements ont l'avantage aussi d'être orientés vers des éléments architecturaux tels que les

⁽¹⁾ Voir également à ce sujet les observations de M.-E. Matthieu, « Le Heb-Sed », dans *Vièsnik drièvnìèi istorii*, n° 3 (1956),

pp. 16-19. Que G. Godron qui a bien voulu traduire cet article, soit ici remercié.

portes, et nous autorisent donc à suivre les divers itinéraires que le souverain pouvait emprunter dans son temple.

Les piliers présentent aussi un autre intérêt qui est, celui-là, plus essentiel encore pour notre démonstration : car si les colosses ne font par leurs formules laudatives gravées généralement sur le costume que louer les actions du roi, les piliers quant à eux, font allusion à la « *première fois de la fête-Sed* » ou à des formules voisines mais en rapport, elles aussi, avec le jubilé royal :

SESOSTRIS I^{er}

pilier « osiriaque », Musée du Caire JE. 48851 ⁽¹⁾ côté droit, au-dessous de la scène en relief montrant le roi, seconde ligne :



Première fois de la fête-Sed; qu'il soit un doué de vie!

HATCHEPSOUT

piliers « osiriaques » des portiques Sud et Nord de la dernière terrasse du temple de Deir el-Bahari. Disparues ou bien martelées pour la plupart, les inscriptions faisant référence à la de la souveraine, sont néanmoins encore clairement lisibles sur la face Ouest des 10^e et 12^e piliers du portique Sud, et sur le 12^e pilier du portique Nord ⁽²⁾.

THOUTMOSIS III

piliers « osiriaques » (usurpés par Ramsès II) placés en façade du sanctuaire oriental de Karnak, adossé au *Akh-menou* ⁽³⁾
pilier 4 (face Sud)



Première fois de la fête-Sed; puisse-t-il en célébrer de très nombreuses!

⁽¹⁾ Pour ce pilier « osiriaque », cf. Ch. Leblanc, « Un nouveau portrait de Sesostri I^{er} ... », dans *Karnak*, vol. VI, pp. 285-292.

⁽²⁾ Ajoutons que cette formule se répète

encore sur la double rangée de piliers du portique Sud de la seconde terrasse du temple.

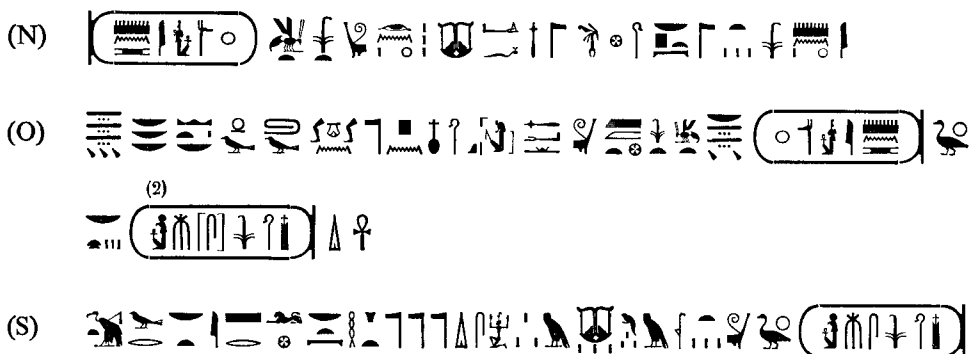
⁽³⁾ Sur ce monument, voir A. Varille, dans *ASAE* L (1950), pp. 137-172.

pilier 3 (face Est, sous le tableau)



RAMSÈS III

pilliers « osiriaques » de la seconde cour du temple de Medinet Habou, portiques Nord-Ouest et Sud-Ouest. Bien que la *première fois de la fête-Sed* ne soit pas mentionnée ici, les formules gravées sur les faces de ces piliers sont, par leur contenu, à intégrer dans la série des textes universalistes dont le caractère jubilaire a déjà été souligné⁽¹⁾. A titre d'exemple, voici les formules inscrites sur les faces Nord, Ouest et Sud du premier pilier du portique Sud-Ouest :





(N) *Amon-Rê, roi des dieux, seigneur du ciel, régent de Thèbes, dieu grand, il donne les fêtes-Sed qu'a célébrées Rê, au roi de Haute et de Basse Egypte, Ousermaâtrê Meriamon.*

(O) *Toutes les plaines (et) tout pays étranger (du) Grand Circuit (et du) Grand Pourtour sont aux pieds de ce dieu parfait, grand prince d'Egypte, roi de Haute et de Basse Egypte, maître du Double Pays, Ousermaâtrê Meriamon, fils de Rê, seigneur des diadèmes, Ramessou-ḥeqa-ioun, doué de vie!*

(S) *Mout la Grande, maîtresse d'Acherou, dame du ciel, souveraine des dieux, elle donne des millions de fêtes-Sed, des centaines de milliers d'années, au fils de Rê, Ramessou-ḥeqa-ioun.*

⁽¹⁾ Cf. J. Vercoutter, *BIFAO* XLVIII (1949), pp. 129-130 et 133-135.

⁽²⁾ Il y a eu retouche du lapicide dans le

cartouche : un  avait d'abord été gravé, légèrement en avant du .

— lorsqu'en revanche, le souverain est figuré recouvert du suaire momiforme, les colonnes sont pourvues d'un chapiteau floral en bouton : Ramesseum (seconde cour), Karnak (cour péristyle du temple oriental « *Ramsès-et-Amon-sont-ceux-qui-écoutent-les-prières* »), Medinet Habou (seconde cour du temple de Ramsès III), Karnak (cour du temple-reposoir de Ramsès III, entre le I^{er} et le II^e pylône) (Pl. XX, A-C).

Par ce « langage » de symbolique architecturale et religieuse, nous parvenons alors à comprendre parfaitement la raison pour laquelle les temples nubiens de Ramsès II (Abou-Simbel, Gerf-Husseïn, Ouadi es-Seboua) nous montrent dans la nef centrale de leurs salles-cours, le souverain en pagne cérémoniel : c'est tout simplement parce qu'il y a eu, cette fois substitution. Aux colonnes à chapiteaux floraux épanouis des grandes hypostyles de Karnak, de Louqsor ou du Ramesseum, qui offrent une ordonnance architecturale analogue, on a préféré voir figurer dans ces fondations méridionales, les piliers « osiriaques » de Ramsès vêtu du pagne mais qui, au fond, traduisent un même concept (Pl. XXI, A-B et XXII, A-B).

Ces constantes nous permettent même d'aller plus loin encore, et de rejoindre, par un autre cheminement, la très judicieuse thèse développée il y a quelques années par Ch. Desroches-Noblecourt, à propos du colosse nu d'Amenophis IV ⁽¹⁾. Nous avons, en effet, souligné que de tels colosses étaient représentés, en relief, dans la tombe de Merirê I à Tell el-Amarna : or, *ces colosses nus sont situés dans un contexte de colonnes dont les chapiteaux floraux sont en boutons*. L'image en « chrysalide », classique, s'est donc modifiée à l'époque amarnienne, en une image nue du souverain, pour traduire toutefois un concept identique. Preuve d'autant plus solide que si nous avons, pour Amenophis IV, des colosses « osiriaques » nous le montrant en pagne cérémoniel et d'autres le figurant dans une nudité

en sont d'ailleurs nettement visibles) et au Sud, un portique dont les colonnes — deux rangées, cette fois — devaient être pourvues de chapiteaux floraux épanouis. De ces colonnes, ne subsistent malheureusement aujourd'hui, que les bases. Sur les piliers « osiriaques » de ce temple, cf. Ch. Leblanc et

coll., *Le Ramesseum*, vol. IX-1 (*Collection Scientifique*. CEDAE, Le Caire 1980).

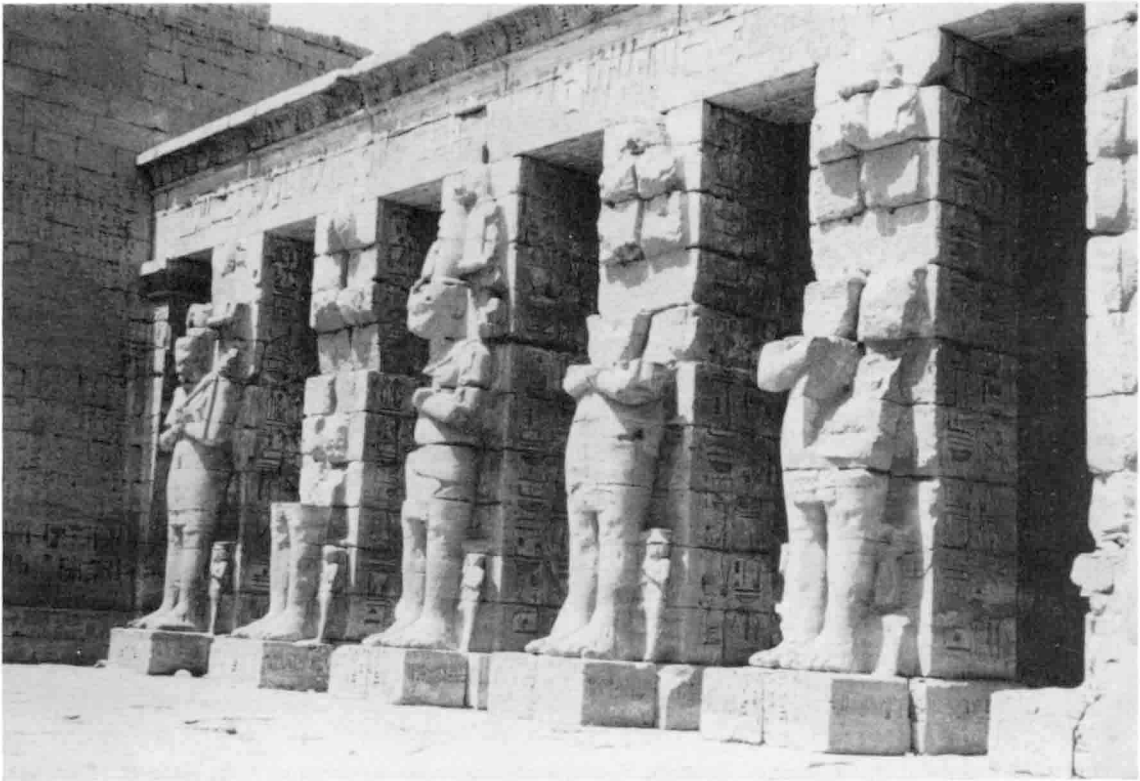
⁽¹⁾ Ch. Desroches-Noblecourt, *La statue colossale fragmentaire d'Amenophis IV...*, dans *Mémoires et Monuments E. Piot*, t. 59, (1974), pp. 1-44.

intégrale, nous n'avons pas retrouvé, à notre connaissance, de colosses qui évoqueraient ce monarque en suaire momiforme. Vers quelles conclusions nous font alors déboucher ces deux grandes constantes ?

— D'une part, que les piliers « osiriaques » représentant pharaon dans sa gaine — ou bien nu, — ne traduisent pas une image funéraire du souverain. Par le fait que l'architecte antique a pris soin de placer ces colosses à proximité de colonnes dont les chapiteaux étaient en boutons, il a voulu montrer l'équivalence de deux états : état embryonnaire pour la fleur qui n'est pas encore éclos, et état de gestation ou de léthargie dans lequel se trouvait provisoirement le roi.

— D'autre part, que les piliers « osiriaques », évoquant le souverain en pagne cérémoniel, montrent tout simplement celui-ci dans le plein exercice de son pouvoir renouvelé. Là encore, l'architecte a joué — si l'on peut dire, — avec la symbolique, en montrant une fois de plus, par le fait de placer cette statuaire dans un contexte adéquat, l'équivalence de deux autres états : état épanoui pour la fleur, ou stade suprême de vie pour le végétal, et état de rayonnement sur le monde pour le roi, ou stade de domination des forces cosmiques.

En somme, c'est de cette alternance répétée et illustrée par les concepts chthonien et solaire, dont dépendait la stabilité de l'Égypte ou, dans un sens plus large, celle de l'Univers. C'est à travers ces mêmes concepts que le *hb-sd* trouvait aussi sa véritable signification : celle-là même que la statuaire dite « osiriaque », parvenue jusqu'à nous, matérialise aujourd'hui encore admirablement.



A. — Portique Nord de la première cour du temple de Ramsès III à Médinet Habou : les colosses « osiriaques » évoquent le monarque vêtu du pagne cérémoniel. (Cl. Ch. Leblanc).



B. — Portique Sud de la première cour du même monument, avec colonnes florales épanouies. (Cl. F. Ibrahim, Centre de Documentation).



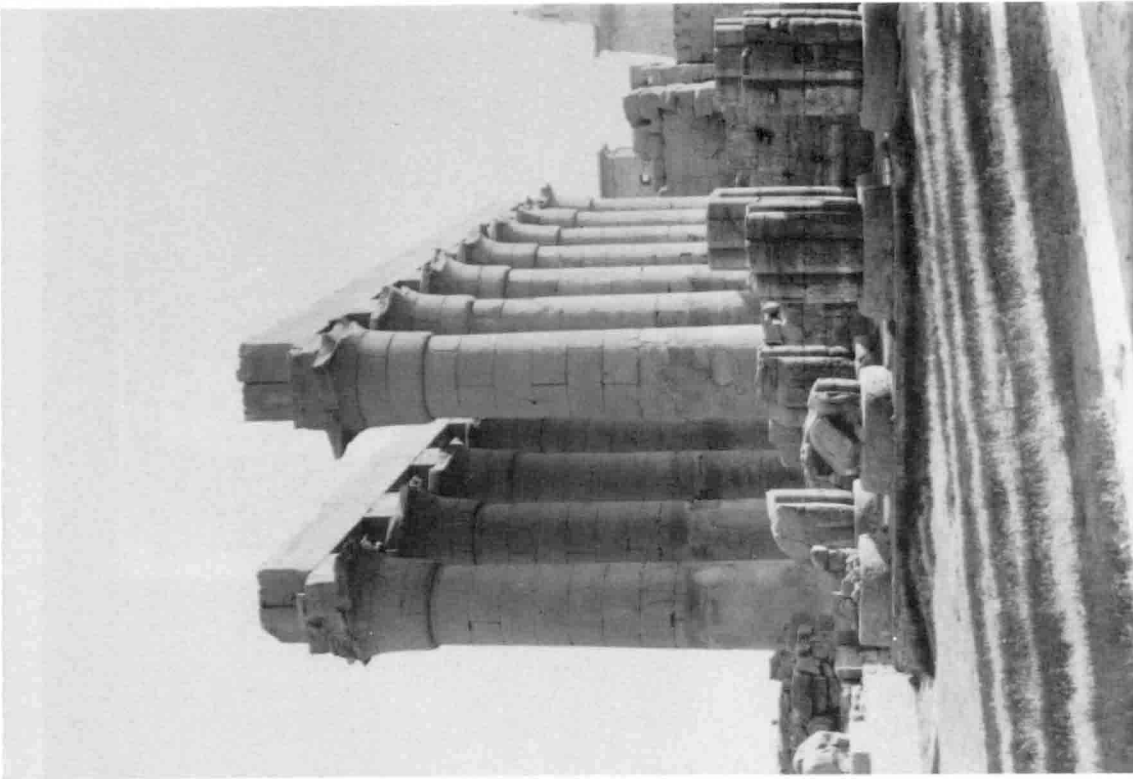
A. — Portique Nord-Est de la seconde cour du Ramesseum : colosses « osiriaques » de Ramsès II en suaire momiforme et colonnes florales en bouton. (Cl. F. Ibrahim, Centre de Documentation).



B. — Karnak. Cour péristyle du temple de « Ramsès-et-Amon-sont-ceux-qui-écoutent-les-prières » : même constante. (Cl. Ch. Leblanc).



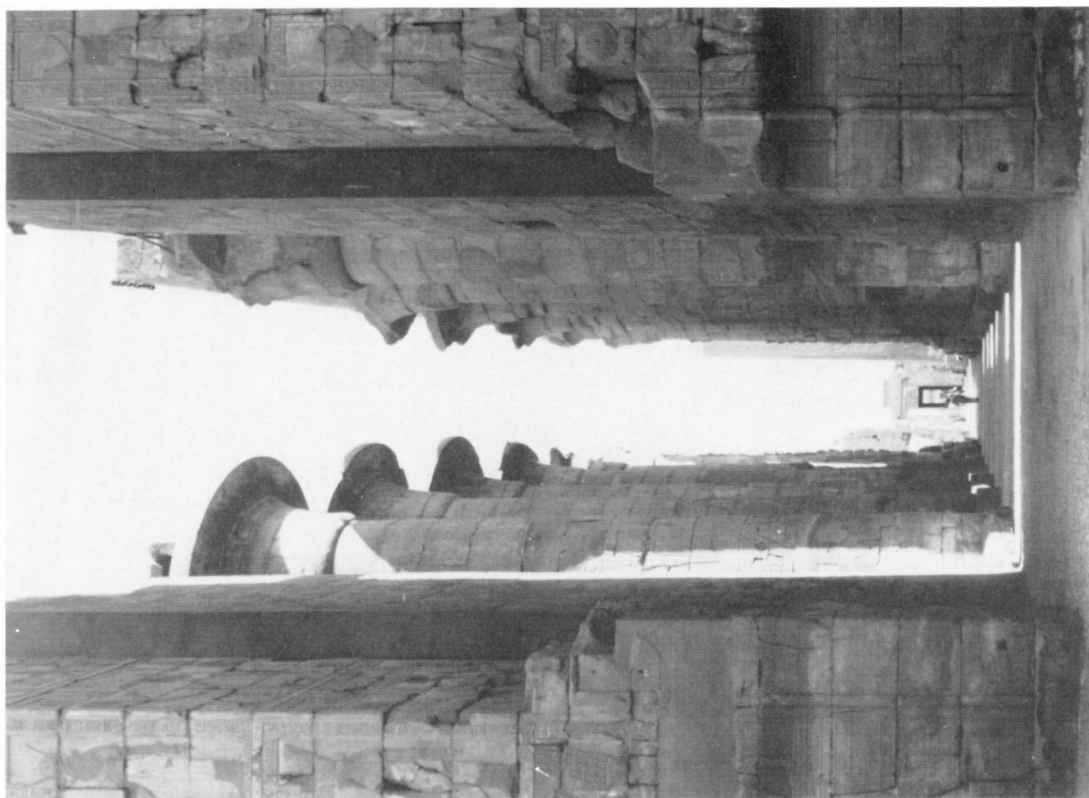
C. — Autre exemple de cette constante : portique Nord-Ouest de la seconde cour du temple de Ramsès III à Médinet Habou. (Cl. Ch. Leblanc).



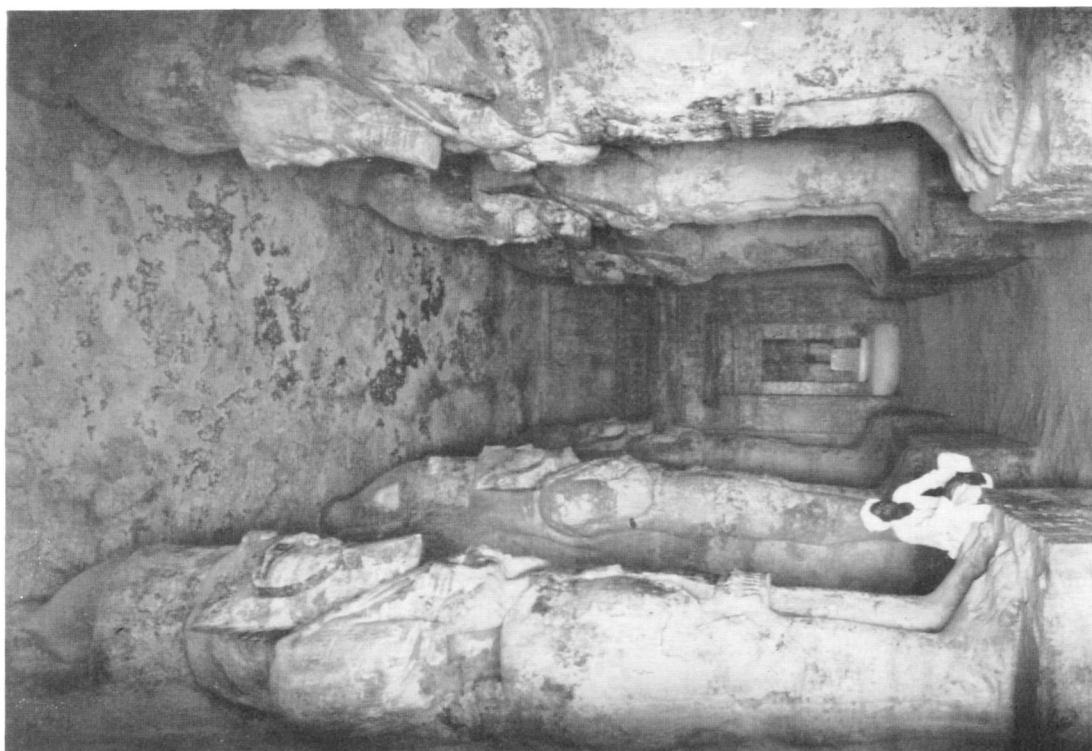
B. — La colonnade du temple de Louqsor prise du Sud-Est, avec chapiteaux floraux épanouis. (Cl. F. Ibrahim, Centre de Documentation).



A. — Piliers « osiriaques » de Ramsès II vêtu du pagne cérémoniel. Nef centrale de la salle-cour du grand *speos* d'Abou-Simbel. (Cl. F. Ibrahim, Centre de Documentation).



B. — La colonnade axiale de la salle hypostyle du temple d'Amon-Ré à Karnak, avec chapiteaux floraux épanouis. (Cl. A. Bellod).



A. — Piliers « osiriâques » de Ramsès II vêtu du pagne cérémoniel. Nef centrale de la grande salle du temple de Gerf-Hussein. (Cl. F. Ibrahim, Centre de Documentation).